

# PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES



DES MODES,

## Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

Prix de l'abonnement	{ pour trois mois.....	9 fr.
	{ pour six mois.....	18
	{ pour l'année.....	36

50 cent. de plus par trimestre, pour les départemens.  
1 fr. id. pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N<sup>o</sup> 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 1<sup>er</sup> ou du 15 de chaque mois.

## MODES.

LES représentations de *la Muette de Portici*, qui se succèdent à l'Opéra, attirent une foule d'élégantes qui viennent opposer aux bizarres costumes des Napolitains, tout le charme et le goût des toilettes parisiennes. Rien de plus élégant jusqu'ici que ces réunions nombreuses qui offrent la plus piquante variété aux regards, qui, tout étonnés des

parures grossières des filles des lazaronis, viennent rechercher dans la salle le type de ce goût délicat, qui, de tout tems, a distingué les Françaises. Les loges sont toujours garnies de femmes ou jeunes, ou belles, ou élégantes : les premières sont celles qui portent le moins de plumes sur leur tête, le moins de bijoux sur leur cou, le moins de cachemires sur leurs épaules. Les secondes aiment à relever leurs charmes par une invention neuve ou originale : c'est sur le plus beau front que sera le plus singulier turban; et s'il est une draperie extraordinaire, une forme de corsage inconnue, vous l'apercevrez sur une taille remarquable par quelque perfection. Quant aux élégantes attirées, ce sont celles qui servent de modèle à la moyenne partie de l'assemblée, et c'est parmi elles aussi que nous puisons la plupart des costumes que nous allons citer à nos lectrices.

— Un turban à la moabite en gaze de laine blanche, autour duquel serpentait un chef bleu, large d'un doigt, bordé d'argent des deux côtés, était d'un très bon goût et parfaitement porté.

— Plusieurs bérêts en velours noir, les uns ornés de plumes blanches, les autres de plumes roses, cerises ou oiseau de paradis, étaient portés par des femmes très élégantes.

— On voyait aussi quelques bérêts à double passe, c'est-à-dire, ayant deux grands bords qui se croisaient sur le devant, et entre lesquels sortaient des aigrettes ou des esprits.

— Quelques coiffures en cheveux étaient basses, bien que le nœud de cheveux fût toujours composé de grosses coques. Les touffes du devant très épaisses et très séparées. Presque toujours une rangée de perles ou un bandeau sur le front.

— Presque toutes les longues manches des robes d'étoffes étaient en blonde blanche. Les manches courtes en satin blanc qui étaient dessous, étaient assez longues, aplaties sur les épaules et évasées vers le bas.

— Les toilettes de promenades commencent déjà à ressembler au printemps. On voit aux Tuileries beaucoup de redingotes de popeline et de satin, portées sans schalls et



même sans boa. Les redingotes en satin noir, fermées par des boucles d'or, sont toujours de mode.

— Le nombre de saules est encore considérable ; cependant on distingue facilement que les saules blancs sont maintenant préférés aux autres par les femmes de bon ton.

— Beaucoup de bals parés et déguisés ont eu lieu à la mi-Carême. Plusieurs surpassaient, par leur élégance et leur gaîté, ceux qui ont le plus fait de bruit au carnaval.

— On a vu beaucoup de robes en gaze lisse. Ce tissu, simple et léger, est d'un effet charmant sur le satin. Nous citerons une robe rose, garnie de rubans de gaze brochés en argent. Ces rubans traversaient les biais qui bordaient le bas du jupon, et se terminaient par deux nœuds attachés tout autour de la robe.

— Une robe de crêpe blanc, garnie de deux volans festonnés en crête de coq en argent, et ayant pour tête une torsade d'argent. Cordelière d'argent pour ceinture.

— Il paraît qu'on portera encore cet été beaucoup de robes en mousseline imprimée, des jaconas à larges raies, des foulards à dessins perses.

— Dans les soirées dansantes, les hommes ont conservé la mode horrible mais commode des chapeaux élastiques. On a remarqué beaucoup d'élégans portant, avec des pantalons collans, des bas gris avec des dessins noirs. Du reste nous pouvons assurer que les modes d'hommes n'ont point varié cet hiver. A peine quelques changemens dans les nœuds de cravate, dans les boutons émaillés qui ferment leurs chemises, dans la coupe de leurs cols que, pour surcroît de laideur, ils viennent de faire en carton.

— Dans quelques maisons élégantes, où les billards ont suivi la progression du luxe, on a admiré des encadrements qui, destinés à recevoir les queues, ont la forme de lyre ; chacun est combiné de manière à soutenir six queues qui représentent les cordes.

— M<sup>me</sup> de M\*\*\*, dont le luxe a été admiré dans plusieurs soirées données chez elle cet hiver, s'est encore surpassée dans sa dernière réunion. Les bonbons les plus délicats circulaient sur des pyramides de cristal, formées par des plateaux que soutenait un pied d'or. Les glaces étaient servies dans des coquilles en vermeil, et les rafraîchissemens dans des coupes de cristaux taillés en diamans.

JACQUES CLÉMENT.

Tableaux historiques, par J. L. M. Sauvage; 1588, 1589 (1).

Parmi les hommes qui ont joué un rôle dans les pieuses fureurs de la Ligue, Jacques Clément est un de ceux que le drame historique devait s'appliquer à mettre en scène. Il y a un grand intérêt dans la vie de ce fanatique, élevé dans une chaumière, jeté ensuite dans les orgies licencieuses des camps, puis endossant le froc pour réparer les désordres de sa conduite, livré à tous les entraînemens des prédications incendiaires et poussé enfin vers le crime par des furieux qui croyaient servir l'état par un régicide et la religion par un assassinat.

M. Sauvage a traité avec talent ce sujet intéressant : il nous montre d'abord Jacques Clément au milieu de sa famille, objet de l'idolâtrie d'une mère en qui fermente aussi le levain de la Ligue, parlant durement à son père qui préfère Henri de Valois aux Guises, et se défendant de toute affection tendre, comme d'une faiblesse indigne du ciel.

Jacques Clément figure ensuite dans quelques épisodes des dissensions qui désolaient alors la France; implacable, farouche, étranger à tout sentiment de pitié ou d'indulgence, trahissant ceux qui lui ont tendu une main secourable, ordonnant le meurtre au nom d'un dieu de paix et se préparant par d'affreuses macérations au forfait qui doit couronner sa vie.

Cependant le duc et le cardinal de Guise ont été lâchement assassinés dans le château de Blois; la Ligue, maîtresse de Paris, donne les honneurs de l'apothéose à ses maîtres qu'elle appelle de nouveaux Machabées, les églises sont tendues de noir, la chaire retentit de l'anathème prononcé contre le roi de France, des prêtres fougueux

(1) Paris, Brissot Thivars et Cie, Libraires, rue de l'Abaye-Saint-Germain-des-Prés, n° 14, et Dondey-Dupré, rue Richelieu, n° 47 bis.





*Petit Courrier des Dames.*

Boulevard des Italiens N<sup>o</sup>. 2. près le passage de l'Opéra.  
Robe de crêpe garnie de deux Biais ornés de rubans. Des magasins de M<sup>r</sup>.  
Bury rue de Richelieu N<sup>o</sup>. 89. Coiffure Exécutée par M<sup>r</sup>. Nardin. rue des trois frères N<sup>o</sup>. 11.



agitent le peuple; lui commandent la vengeance et promettent aux assassins les palmes du martyre.

La duchesse de Montpensier, en qui les douleurs personnelles se joignent aux incitations du fanatisme, a eu occasion de voir Jacques Clément. Le malheureux, flatté par quelque bienveillance, est devenu le plus docile instrument de toutes ses volontés : son cœur est agité d'un sentiment qu'il ignore lui-même et qui ajoute une nouvelle violence aux violences de son cerveau troublé : pendant la nuit, des apparitions effrayantes troublent son sommeil : un envoyé de Dieu est venu lui apporter l'ordre de verser le sang du dernier des Valois : le ciel a parlé, il n'est plus permis de méconnaître ses volontés : Jacques a résolu d'assassiner son roi.

Mais, à l'instant de l'exécution, une funeste irrésolution s'est emparée de lui, il a besoin d'être éclairé sur ses sinistres projets; il consulte le père Bourgoing et le jésuite Guignard. Des subtilités homicides, une argumentation dont le parricide est la conclusion, ont bientôt rendu au moine sa fermeté première; et la duchesse de Montpensier ajoute aux raisonnemens des deux misérables, l'ascendant de sa présence, le poids de sa voix toute puissante. Jacques Clément, déjà épuisé par de longs jeûnes, par des insomnies brûlantes, par toutes les extases d'une imagination en délire, se saisit de la main de la duchesse qui n'en est point troublée, et mêlant aux cris du fanatisme de profanes discours, lui promet d'exécuter pour elle le forfait qu'il avait consacré à Dieu seul.

Henri III vient de se lever, sa cour voluptueuse et efféminée lui présente ses hommages : un moine demande à lui parler. Le roi, toujours si craintif, consent à l'entendre. Une lettre du président du Harlay, interceptée par les Ligueurs, sert de gage de la loyauté du religieux, mais à peine les courtisans se sont-ils éloignés de quelques pas que le roi pousse un cri douloureux et effroyable. On accourt, Jacques Clément tombe sous les coups des seigneurs épouvantés : deux jours après le Béarnais était proclamé roi.

Paris s'empresse de célébrer encore le courage et l'héroïsme de Jacques Clément. La duchesse de Montpen-

sier se rend à l'église, avec la mère du moine dont elle a dirigé la main. Au milieu de ce bruit, se présente dans les rues un vieillard qui demande le couvent des Dominicains : il sort de son village, et vient donner à son fils sa bénédiction paternelle. Ce fils, c'est Jacques Clément !.. L'infortuné père s'échappe en poussant des sanglots déchirans.

Telle est, en peu de mots, l'analyse de *Jacques Clément*. A ces incidens principaux, se joignent plusieurs épisodes fort touchans : l'amour du jeune Edmond et de l'héritière des Rohan ; le tableau des désordres publics qui signalèrent ces époques de trouble et de désolation ; les fureurs de la populace ; les vengeances des catholiques sur les réformés, des réformés sur les catholiques ; l'anarchie couvrant la France de deuil ; les ministres du ciel épouvantés de leurs fureurs la chaire du Dieu de paix ; les calvinistes réduits à s'assembler dans les caves, pour se livrer aux pratiques de leur culte ; en un mot, tout ce qui fait du tems de la Ligue une période historique pleine de mouvemens, d'intérêt dramatique, et de grandes leçons politiques.



#### MÉLANGES.

— ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE. On va mettre en répétition l'opéra de *Nausica*, dont la musique est attribuée à M. Zimmermann. On annonce aussi un ballet de M. Aubert. Les concerts spirituels qu'on donnera pendant la semaine sainte ne laisseront, dit-on, rien à désirer aux dilettanti. Du reste, le zèle de l'administration est d'autant plus louable qu'elle n'a pas besoin de s'inquiéter ; la *Murte* fait toujours fureur et lui assure pour long-tems une ample moisson de fortes recettes.

— THÉÂTRE FRANÇAIS. La *Princesse Aurélie* a décidément conjuré les factieux, qui semblaient d'abord la menacer d'une catastrophe éclatante. Pour assurer quelque durée à son règne, elle a pris un parti bien opposé à celui qu'adoptent généralement les souverains ; elle s'est débarrassée de sa cour et de l'appareil militaire qui entourait la cérémonie de son mariage ; mais il est vrai de dire que ce triomphe est bien plus l'ouvrage de M<sup>lle</sup> Mars que de l'au-



teur : avec cette magicienne le plomb le plus vil se changerait en or le plus pur.

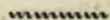
— ODÉON. *Le Château de Woodstock* a paru avec succès à l'Odéon ; c'est le quatrième enfant sorti du même roman de Walter-Scott. Il faut cependant convenir que M. Alex. Duval lui a donné une physionomie plus heureuse qu'à la plupart de ses frères aînés.

— Le théâtre de MADAME a eu à souffrir quelques entraves par l'indisposition de M<sup>me</sup> Théodore et M<sup>me</sup> Carmouche. Ceux du Vaudeville et des Nouveautés sont tout-à-fait aux abois par la stérilité de leurs répertoires ; toutes les vieilleries sont exhumées par ces deux théâtres : au Vaudeville c'est le ci-devant *Jeune Homme* des Variétés, qui est une bien ci-devant nouveauté à laquelle on a ajouté quelques mauvais couplets. Aux Nouveautés c'est l'*Enchanteur mal-adroit*, qui n'a pas eu l'adresse d'apaiser un seul instant la tempête de sifflets qui l'a assailli dès son début jusqu'à sa mort.

— L'administration du Cirque-Olympique n'épargne rien pour donner de l'éclat à la pièce qui retracera le dévouement héroïque de Bisson. Le pilote Trémentin a promis, si son état le lui permet, d'assister à la répétition générale, afin de donner son avis sur l'exactitude des tableaux qui seront offerts.

— L'isolement des salles de spectacle est d'une nécessité absolue pour la sûreté publique ; des mesures vont être prises, en conséquence, à l'égard des théâtres de la Gaîté et de la Porte-Saint-Martin, dont le renouvellement des privilèges va avoir lieu.

— M<sup>lle</sup> Elisa Garnerin a obtenu l'autorisation de faire exécuter dans le Champ-de-Mars des courses de chevaux libres comme celles de *Barberi* en Italie. A la suite de ces courses, M<sup>lle</sup> Garnerin fera une ascension en ballon et sa descente en parachute.



#### MODES D'HOMMES.

Grande nouvelle pour les élégans ! mais on doit se hâter, car il faudra renoncer à paraître aux solennités de Long-



champs, si on ne parvient à se procurer quelques parties des étoffes nouvelles qui se trouvent en ce moment chez MM. Ybert et compagnie, place de la Bourse, au 1<sup>er</sup>.

Jamais, de mémoire de *fashionable*, on n'avait vu un assortiment aussi séduisant; on cite surtout les draps dits *draps patent pinne marine pluités*. Ceux des nuances ci-après sont particulièrement recherchés :

Fond raisin-de-Corinthe pluité bouton-d'or.

*Id.* fumée-de-cendre *id.*

*Id.* pain-brûlé *id.*

*Id.* bleu-de-roi *id.*

*Id.* oiseau-de-paradis *id.*

*Id.* bleu-Flore *id.*

*Id.* pain-brûlé pluité jonquille.

*Id.* bleu-lapis *id.*

*Id.* noir.

*Id.* noir pluité giroflée.

*Id.* bronze pluité bleu-de-ciel.

— Les gilets les mieux portés sont en poil de chèvre dentelés blanc sur blanc, et en satin à raies de couleur sur couleur chamois, beurre-frais, paille-d'Italie, etc.

— On portera beaucoup de pantalons en coutil anglais chiné, en croisé sablé et chine.

— Les chapeaux qu'on prépare pour Longchamps sont de forme basse, à bords un peu plats, et légèrement busqués.

~~~~~

On s'abonne aussi : Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp-  
Lib. du *Petit Courrier des Dames*, rue Richelieu, N<sup>o</sup> 47 bis, et  
rue Saint-Louis, N<sup>o</sup> 46, au Marais, à Paris.

Chez tous les libraires et imprimeurs des départemens, et chez les directeurs des postes.

A Amsterdam, Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin.  
A Londres, Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34,  
*Rathbone-place*.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au  
Salon Littéraire, à Strasbourg.

—  
*A ce Numéro est jointe la Planche 541.*

---

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, n<sup>o</sup> 46, au Marais.